

Il a été témoin des généreux sentiments qui les animaient, lorsqu'ils s'immolaient pour leur prochain; chacun d'eux pouvant dire avec l'Apôtre: *Pour moi, je donnerai très-volontiers tout ce que j'ai et je me donnerai encore moi-même pour le salut de ses âmes.* Daigne le Seigneur dans sa bonté et en considération d'un si généreux dévouement épargner les brebis, après avoir ainsi frappé les Pasteurs. C'est le vœu que nous formons de toute l'ardeur de notre âme; et fasse le ciel qu'il en soit ainsi.

Mais n'oubliez pas N. T. C. F. que pour nous rendre Dieu favorable, il faut faire de dignes fruits de pénitence. Pour cela gravez bien avant dans vos cœurs ces recommandations que Nous vous faisons de sa part: 1^o. Remettez sérieusement en vous-même, et examinez bien devant Dieu si votre conscience vous rend ce témoignage qu'en vivant comme vous avez vécu jusqu'ici vous seriez tranquilles au moment de la mort. 2^o. Mettez au plus tôt ordre aux affaires de votre conscience en faisant une bonne confession et en réparant les torts faits au prochain; car comme dit St. Augustin, le péché ne saurait être pardonné, si l'on ne restitue point le bien mal acquis. 3^o. Réparez les fautes de votre vie passée par d'abondantes aumônes, que vous prodiguerez selon votre moyen. Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup; et si vous avez peu, donnez peu, mais de bon cœur; car l'aumône délivre du péché et de la mort éternelle. Les besoins des pauvres sont grands, N. T. C. F. dans ce temps de calamité; et si Dieu n'en a pitié ils seront encore plus grands dans quelque temps. A cette fin Nous désirons qu'il se fasse dans les diverses Eglises de cette ville, des quêtes pour le soulagement des malheureux, aussi souvent qu'on le jugera nécessaire, et dans la ville même, afin que l'on se prépare d'avance à soulager efficacement les pauvres pendant la saison d'hiver qui pourrait bien être cette année plus rigoureuse qu'à l'ordinaire, à cause de la grande misère que la calamité régnante va nécessairement produire. 4^o. Enfin mettez-vous sous la protection de Marie; et priez-la de vouloir bien préserver cette ville et tout ce diocèse du fléau redoutable qui nous menace. Que chacun de nous en suivant les règles de la prudence et en consultant son directeur, fasse à cette auguste Patronne les promesses qu'il jugera devoir lui être plus agréables, pour mettre sa famille à l'abri de la contagion.

Pour nous, qui sommes le père des Communautés et de tous les fidèles confiés à nos soins, nous renouvelons ici publiquement et solennellement le vœu que nous avons fait dans l'intérieur de notre cœur, pour préserver de tant de malheurs la grande famille que Nous a donnée le Seigneur, et qui est si chère à notre cœur. "O divine Marie, je me prosterne humblement à vos pieds, pour vous protester, dans la sincérité de mon âme que je suis le dernier de vos serviteurs; et que je ne mérite pas même de porter ce glorieux nom, vous ayant été jusqu'ici si peu fidèle; et n'ayant jamais rien fait qui fut digne de vous.

"Toute fois reconnaissant que vous êtes une mère pleine de bonté, et que vous aimez à faire du bien à ceux qui sont les plus pauvres et les plus misérables, je vous conjure avec toute la confiance que m'inspire la pensée de votre Cœur de Mère, de faire cesser la calamité qui régnait dans le clergé et les communautés de ce diocèse, et de préserver de cette funeste contagion tout le peuple confié à mes soins. Je confesse humblement que nous méritons tous d'être traités avec la dernière rigueur à cause de nos péchés, et de notre impénitence. Mais souvenez-vous que le plus sûr moyen de faire éclater votre grande miséricorde est de nous obtenir le pardon de nos innombrables iniquités.

"Je compte tellement sur la grâce que je réclame en ce moment de votre bonté que je m'engage pour vous en témoigner tout ma reconnaissance, à travailler de toutes mes forces et tout le reste de ma vie à vous faire connaître, aimer et servir dans tout ce diocèse, qui est à vous d'une manière si spéciale, et pour lequel nous avez déjà tant fait, comme preuve de la protection si visible, que vous voulez bien lui accorder.

"Je m'engage particulièrement et par vœu à faire tous mes efforts pour rétablir le pieux pèlerinage de *Notre Dame de Bonsecours*, qui par le malheur des temps n'est plus ce qu'il fut autrefois, je suis que de tout temps vous avez aimé à être appelée dans cette ville le *Secours des chrétiens: Auxilium christianorum.* C'est ce qui attestent les prodiges que nous avez daigné opérer dans cette vénérable chapelle que vous fîtes nos pères. Il y allaient ces religieux ancêtres avec une piété tendre qui leur méritait votre protection. Hélas! Nous avons beaucoup dégénéré de cette dévotion qui les attachait à votre service et l'Eglise qu'ils fréquentaient avec tant de ferveur est devenue comme déserte par notre coupable indifférence. C'est pour cela sans doute que Nous avons mérité de perdre cette célèbre image qui fait le plus bel ornement de notre sanctuaire.

"Vous réparer cette négligence qui a dû affliger votre bon cœur, je prends l'engagement de m'employer de mon mieux à établir, dans le lieu que vous avez bien voulu vous-même choisir, ce que j'ai vu avec tant d'édification dans Pancein mon le, c'est-à-dire, le concours continu de pieux fidèles visitant un lieu consacré à votre honneur. Là-vous recevrez les hommages des pieux pèlerins, et vous présiderez à toutes leurs affaires temporelles qui se feront sous vos yeux. Vous les bénirez; afin qu'ils ne commettent aucune injustice, et le riche qui partageait avec les pauvres les biens de ce monde. A la place de cette image Sainte que nos pères vénérèrent avec tant de respect, qui en punition de notre indévotion a disparu de votre temple, daignez recevoir la statue de bronze doré, que j'ai fait faire à Paris; et qui a été solennellement bénite à l'autel de l'Archiconfrérie dans l'Eglise qui vous est dédiée sous le *Titre de Notre-Dame des Victoires.*

" Sous une inspiration, qui évidemment venait de vous, j'ai fait graver sur le pedestal, cette dévote invocation que vous adresse l'Eglise: *Oro pro populo, interveni pro clero.* et qui est en ce triste moment comme le cri de notre douleur et l'élan de notre cœur pour obtenir votre secours dans notre pressant besoin. Cette image attira à la postérité la plus reculée que vous aviez encore une fois montré, que vous étiez vraiment notre Mère:

" Pourque cette insigne faveur ne s'efface jamais du souvenir des habitants de cette ville et de ce diocèse, je vous promets d'exposer, dans ce sanctuaire où vous avez établie votre demeure, en ex voto, un tableau représentant le *Typhus* cherchant à entrer en cette ville, mais arrêté à la porte par votre puissante protection.

" C'est à la face de tout ce pays, et en présence de nos frères réparés qui hélas! ne connaissent pas combien vous êtes bonne et puissante, que je prends cet engagement. Il y va donc de votre honneur et de votre gloire à exaucer ce vœu si solennel. C'est vraiment une occasion bien favorable de prouver: qu'on ne vous invoque jamais en vain.

" O Sainte Marie, secourez vos enfants malheureux: aidez ceux qui sont faibles, rechauffez ceux qui sont tièdes dans le service de Dieu: priez pour le peuple, employez-vous pour le clergé; intéressez pour les communautés consacrées à votre divin Fils. Que tous ceux qui vous honorent par leurs confiances éprouvent les heureux effets de votre secours. Que s'il faut encore de nouvelles victimes conjurer le d'accepter l'offrande que je lui fais de tout moi-même. Mais de grâce qu'il épargne son peuple. *Parce Domine populo tuo.*

" Fait et passé à Ville Marie le treize août mille-huit-cent-quarante sept Sera la Présente Lettre Pastorale lue au prône de notre Cathédrale et à celui de l'Eglise Paroissiale, Dimanche prochain, fête de la glorieuse Assomption de la Très-Sainte Vierge.

Donné à Montréal, en notre Palais Episcopal, le treizième jour du mois d'Août de l'année mil-huit-cent-quarante-sept sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire.

EV. de Montréal.

Par Monseigneur,
J. O. PARÉ Chanoine Secrétaire.

ACADÉMIE DES SCIENCES.

Ce serait une très-jolie chose assurément que la transformation d'un morceau de charbon commun, qui ne coûte pas un centime, en un splendide diamant qui vaudrait 500 francs ou plus, surtout si les frais de l'opération ne s'élevaient pas à 600 francs. Evidemment cette transformation se fera un jour ou l'autre; mais comme, jusqu'aujourd'hui, les chimistes y ont perdu leur latin, ils se proposent le problème inverse, dont la solution répond à un besoin social qui se fait moins généralement sentir. C'est-à-dire que les voilà parvenus à transformer le diamant en charbon; mais si bien charbon qu'au moyen d'une dépense de quinze ou vingt mille francs au plus, on en aurait assez pour griller une côtelette.

Tout le monde sait que le diamant n'est que du carbone très-pur, et qu'il ne diffère du charbon noir et commun que par la disposition différente de ses molécules. La preuve en est acquise depuis longtemps par la combustion de ce beau cristal qui, à une température suffisamment élevée, se consume avec une flamme bleue et disparaît sans résidu, en se transformant en un gaz acide carbonique, tout au juste comme le fait un morceau de charbon vulgaire; de plus, à poids égaux, les volumes des gaz sont égaux dans les deux cas. Mais remarquez bien que le diamant disparaît en se gazéifiant; il ne change pas de couleur en prenant une forme solide, de manière à en passer à peu près les apparences du charbon ordinaire. Du moins s'était-il refusé jusqu'ici à cette métamorphose; mais voici que M. Jacquelin a bien su l'y contraindre, au moyen de l'instrument universel des transformations.

M. Jacquelin prend une pile de Bunsen de cent éléments, et place un petit diamant sphérique d'un millimètre et demi de diamètre dans l'arc brûlant et lumineux qui se développe entre les cônes de charbon placés aux deux pôles. Au moyen de quelques tâtonnements on cherche pour le diamant et pour les pôles une certaine position relative, laquelle étant obtenue, on voit le diamant entrer en incandescence; il se ramollit et se partage en plusieurs fragments qui s'écartent sans pouvoir se détacher les uns des autres; en quelques instants le diamant est devenu noir et semblable au coke que donne la distillation du charbon de terre. La densité du diamant, avant l'expérience, était de 3,51; après sa conversion en coke, elle n'est plus que de 2,68; ce qui indique que, par l'effet du déplacement des molécules, leur distance mutuelle a diminué d'un cinquième. Ainsi modifié, le diamant rait encore le verre; ce qui lui est commun avec le charbon des cornues à gaz; mais sa cohésion a diminué à tel point qu'il se brise facilement entre les doigts.

Pour n'être pas un progrès humanitaire de premier ordre, ce résultat n'est pas moins une expérience fort intéressante qui, en parlant aux yeux, achève de mettre hors de doute pour les incrédules l'identité du diamant avec le charbon. Si, au lieu d'employer la pile, on soumet le diamant à la très-haute température du chalumeau à gaz hydrogène dans une atmosphère d'acide carbonique, en très-peu d'instants le volume s'amoindrit au lieu de se boursoufler, comme dans le cas précédent, et la masse disparaît peu à peu sans résidu. De sa principale expérience, M. Jacquelin infère que le diamant pourrait bien n'avoir pas l'origine ignée qu'on lui suppose de son état.